

CARACTÉRISATION DU RUISSEAU D'OR, TRIBUTAIRE DE LA RIVIÈRE MAGOG, AUTOMNE 2008.

Corporation de gestion CHARMES (2010). *Rapport. Sherbrooke, 171 pages.*

La pollution de la rivière Magog ne provient pas toute directement des lacs suivant son cours. En effet, une bonne partie provient de ses tributaires, dont le ruisseau d'Or, qui présente des indices de turbidité et de contamination bactériologique élevés. Ce dernier se déverse dans la rivière Magog un peu en amont du barrage de Rock Forest, à proximité de la base de plein air André-Nadeau. Son bassin versant est principalement d'utilisation forestière et agricole, et l'urbanisation y est de relativement faible envergure.

Les buts de ce rapport résident donc dans l'identification des sources potentielles de contamination bactériologique, des sources majeures d'émission de matières en suspension (MES) et de phosphore, dans la détermination du parcours réel dudit ruisseau ainsi que tous ses tributaires et enfin, dans le ciblage des sites présentant des signes de mauvaise utilisation de la part des riverains. Toutes les données ont été recueillies par des observations et de l'échantillonnage sur le terrain. Des inspections au niveau de drains, de ponceaux, d'embâcles, de foyers d'érosions et de terrains de riverains ont été faites.

Globalement, l'état du ruisseau d'Or est satisfaisant. Certains de ses paramètres, tels que ceux des teneurs en oxygène dissous, du pH, de la conductivité ou encore des concentrations d'azote sous toute forme demeurent non problématiques en tout temps. Toutefois, les paramètres de MES et de concentrations en phosphore sont extrêmement préoccupants. **En effet, lors d'épisodes pluvieux, les teneurs en MES augmentent de 46 fois, alors que celles de phosphore augmentent de 20 fois leurs valeurs initiales moyennes.** Lors de ces épisodes, même les normes en place ne sont pas respectées.

En période de précipitations, la turbidité augmente aussi, mais de manière moins marquée que les deux derniers paramètres abordés. **Dans le cas des coliformes fécaux, les normes sont souvent dépassées** et ce, peu importe les conditions météorologiques. Depuis 2006, pour ce qui est de la contamination bactériologique, cette dernière a diminué, mais demeure toujours au dessus des teneurs permises. Le rapport suggère que cela serait dû à la faible proportion de riverains

connectés au réseau d'égout. Plusieurs fosses septiques sont retrouvées dans le bassin versant du ruisseau d'Or, et bon nombre d'entre elles peuvent ne pas être tout à fait en ordre.

Au final, plusieurs éléments ont été identifiés au long du ruisseau comme étant des sources importantes de polluants aquatiques. Sur 79 drains répertoriés, 21 d'entre eux sont très problématiques. Pour les ponceaux établis au sein du bassin versant, 19 sont aussi qualifiés de très problématiques. Le nombre d'embâcles s'élève à 88 et les foyers d'érosions, surtout causés par des installations humaines mal positionnées, représentent 2 % de la longueur totale du ruisseau. Cette donnée correspond de manière plus précise à 2 529 mètres linéaires le long des berges. Puis, 240 sites de mauvaise utilisation de la rive sont répertoriés, principalement en lien avec de mauvaises bandes riveraines.

Des recommandations sont donc faites à la ville de Sherbrooke qui se doit d'appliquer de manière plus sévère et efficace son règlement sur l'aménagement des bandes riveraines. Aussi, plus d'une centaine de milieux humides ont été identifiés lors de cette campagne, le long du ruisseau. Ces derniers doivent impérativement être délimités et protégés, puisqu'ils constituent des atouts importants pour la santé du ruisseau d'Or, notamment au niveau de la filtration des nutriments et autres polluants.

Résumé par Francis Desaulniers, M.Env.